L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 71, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 21 FEVRIER.

Complément des Nouvelles du Nord
PAR LODENT.

Nous trouvons ce qui suit dans les journaux de l'Ouest apportés par le Pelican :

Dix-huit mois!

New York, 16 février.—Une dépêche de Washington au *Times* dit que le comité naval du Sénat consultera la question d'établir un nouveau naval quelque part des lacs du Nord. Une délégation favorisant Cleveland est très entendue. Le comité, avant de faire son rapport, entendra d'autres dépositions.

Esprit des journaux de Richmond.

Le Richmond *Enquirer*, dans un article outrageant pour la présidence Lincoln et son cabinet, dit : M. Seward vient à notre service en voulant exploiter une sainte mission et un grand but de paix en faveur des intentions vues et communes de son gouvernement.

Le peuple des États unis qui sportive peu distingue parfaitement ce qui relève du officiel des conditions honorables de paix pouvant que l'Union fut reconstruite et dans cette pensée un parti assez fort institué entre les négociateurs.

Il n'est pas impossible que la cause de discorde qui a troublé la ville, qui avait attristé et mécontenté le peuple ou le pays, et retardé la bonne disposition de l'armée, ait encouragé M. Seward à faire ces propositions déshonorantes.

L'*Inquirer* dit que l'envoi de M. Blair avait été conçu pour tromper M. Davis et l'engager à envoyer des commissaires, et parvenir le fait de l'envoi de commissaires devait cette explosion pour tromper le gouvernement des États Unis par la supposition d'un assentiment à la constitution fédérale abolissant l'esclavage dans tous les États. L'*Enquirer* dit que si Seward doit cette supposition il est très coupable.

Le *Whig* dit : S'il reste un sentiment dans le peuple qui ne le sait, il pour dénier l'Union avec les Yankees, qu'on le sache bien, il ne sera admis dans l'association yankee comme esprit des Yankees, mais comme un criminel, comme un homme mal à la loi, qui a perdu tous ses droits, dont les terres ne lui appartiennent plus, dont les esclaves seront définitivement émancipés, et dans la nouvelle association par quelque heureux émigrant de la Nouvelle-Angleterre, et dont la famille sera chassée du sol pour faire place à celle du nouveau-né.

La Constitution telle qu'elle est et l'Union telle qu'elle était, ne rapportent de la souveraineté d'État, la seule libération. Nous avons juré avec le bien de la vie et la liberté le bonheur des Américains du Nord en pour sauver l'Union et la rencontrer pour la subjuguer.

L'*Enquirer* dit qu'avec les pas le résultat de la mission de paix est connu. M. Stephens est en Georgie pour y exhorter l'État et soutenir la souveraineté d'un gouvernement séparé.

L'*Examiner*, dans un article intitulé secret, taché d'exciter encore notre courage. Il dit qu'il n'y a pas de raison pour qu'on cesse de lutter, et prouve que la fin de cette lutte ne peut être que plus heureuse et plus glorieuse pour nous.

Les généraux Dix et Butler.

Intrigue des rapaces.

Washington, 8 février.—Les nations ont fait un bruit du diable à propos de la guerre civile, et, d'après ce que j'apprends ici, il n'est tous leurs efforts pour engager le gouvernement à rappeler Dix du commandement du département de New-York et à le remplacer par Butler, ce qui naturellement son quartier général à New-York.

Mais on dit que lorsque la demande en fut faite par les factieux, le président répondit avec beaucoup d'attention jusqu'à la fin, et refusa net et leur accorda une fin de non-recevoir. Il persiste à l'effigie en réserve la.

Grande hostesse dans la chambre du sénat.

La scène qui a eu lieu aujourd'hui entre les sénateurs Wade et Doolittle, est bien d'être honorable pour le caractère de ce corps. Le Sénateur et le langage de M. Wade, un des vétérans du Sénat, sont en désuétude. Le langage du sénateur Doolittle que le président a commis sur la conduite de la guerre, n'est pas d'une position suprême à ce qu'a prétendu, et n'était pas dépendu ce dernier du droit et du courage pour tout ce qui a jusqu'ici été donné précédente et été consacrée tout à la fois à maintenir et aux opportuns.

LES BRUITS DE RECONNAISSANCE.

Nous lisons dans le *Temps* du 11 janvier :

Il y a des bruits qui nous impressionne en France que par les documents qui leur donnent cent-la même qui en est réputé. C'est ainsi que par le *Times*, nous sommes les rapports les plus sérieux touchant prochaine à Londres que l'Angleterre et la France ont promis à nous battre les États confédérés.

Pourquoi ce bruit ? A quelle occasion est-il éclos ? Nous ne voyons pas dans cette question un intérêt dans le besoin qu'éprouve le Nord de finasser le nouveau, le rendre plus puissant qu'il ne l'est aujourd'hui, et à de nouveaux ennemis à ajouter à ceux qu'il a déjà.

Des correspondances de Londres prétendent quelques-unes des premières reçoivent le droit sera salué le Parlement anglais dès l'ouverture de sa session. Il y aura à discuter la question relative à l'attitude de la France, et l'on verra si cette attitude sera conforme à celle qu'il a prise jusqu'ici.

Les correspondances de Londres prétendent quelques-unes des premières reçoivent le droit sera salué le Parlement anglais dès l'ouverture de sa session. Il y aura à discuter la question relative à l'attitude de la France, et l'on verra si cette attitude sera conforme à celle qu'il a prise jusqu'ici.

Les Américains de la frontière du Canada, et ceux qui habitent les États-Unis, ont été très-irrités de la conduite tenue par les Anglais pendant la guerre. Mais cette colère ne peut durer longtemps, puisque, dans quelques années, les Américains du Nord, qui sont aujourd'hui nos ennemis, seront nos alliés naturels contre la Russie.

Les Américains du Nord, qui sont aujourd'hui nos ennemis, seront nos alliés naturels contre la Russie.

L'ABANDON DE SAINT-DOMINGUE.

Extrait de la *Patrie*.

Nous sommes à même de communiquer à nos lecteurs le texte du traité conclu entre l'Espagne et la république de Saint-Domingue.

Les ministres de la reine avaient quelques appréhensions sur la manière dont cette opération du pays serait accueillie par l'opinion espagnole, qui aurait été contrariée s'il y a quelques années à peine on lui avait dit que l'Espagne n'aurait plus à Saint-Domingue qu'un consulat. Mais il n'en a rien été. Le traité a été accueilli avec faveur par la presse et par le public, et l'Espagne n'a aucun intérêt, en effet, à ne pas chercher à prolonger une résistance à la vérité impopulaire et sans espoir.

Cette façon d'agir est d'un bon exemple. On dira bien que l'on passe ce mot-ci elle est à cette heure cause dominante. Quelle que soit la cause, l'Espagne en retire, parce que la guerre dominicaine lui coûte, n'a pas été par moins vrai qu'elle lui coûtait d'elle-même le droit de se dire la puissance de la mer. Elle a fait ce qu'elle a voulu, et elle a droit qu'on veut actuellement de faire un nouveau dépensante.

De la part du gouvernement espagnol, une telle déclaration a une grande valeur. Le principe de la souveraineté populaire n'est pas universellement de nos jours. Il a été reconnu par de grandes puissances. Il a été reconnu par de grandes puissances. Il a été reconnu par de grandes puissances.

La Constitution telle qu'elle est et l'Union telle qu'elle était, ne rapportent de la souveraineté d'État, la seule libération. Nous avons juré avec le bien de la vie et la liberté le bonheur des Américains du Nord en pour sauver l'Union et la rencontrer pour la subjuguer.

L'*Enquirer* dit qu'avec les pas le résultat de la mission de paix est connu. M. Stephens est en Georgie pour y exhorter l'État et soutenir la souveraineté d'un gouvernement séparé.

L'*Examiner*, dans un article intitulé secret, taché d'exciter encore notre courage. Il dit qu'il n'y a pas de raison pour qu'on cesse de lutter, et prouve que la fin de cette lutte ne peut être que plus heureuse et plus glorieuse pour nous.

Les généraux Dix et Butler.

Intrigue des rapaces.

Washington, 8 février.—Les nations ont fait un bruit du diable à propos de la guerre civile, et, d'après ce que j'apprends ici, il n'est tous leurs efforts pour engager le gouvernement à rappeler Dix du commandement du département de New-York et à le remplacer par Butler, ce qui naturellement son quartier général à New-York.

Mais on dit que lorsque la demande en fut faite par les factieux, le président répondit avec beaucoup d'attention jusqu'à la fin, et refusa net et leur accorda une fin de non-recevoir. Il persiste à l'effigie en réserve la.

Grande hostesse dans la chambre du sénat.

La scène qui a eu lieu aujourd'hui entre les sénateurs Wade et Doolittle, est bien d'être honorable pour le caractère de ce corps. Le Sénateur et le langage de M. Wade, un des vétérans du Sénat, sont en désuétude. Le langage du sénateur Doolittle que le président a commis sur la conduite de la guerre, n'est pas d'une position suprême à ce qu'a prétendu, et n'était pas dépendu ce dernier du droit et du courage pour tout ce qui a jusqu'ici été donné précédente et été consacrée tout à la fois à maintenir et aux opportuns.

LES BRUITS DE RECONNAISSANCE.

Nous lisons dans le *Temps* du 11 janvier :

Il y a des bruits qui nous impressionne en France que par les documents qui leur donnent cent-la même qui en est réputé. C'est ainsi que par le *Times*, nous sommes les rapports les plus sérieux touchant prochaine à Londres que l'Angleterre et la France ont promis à nous battre les États confédérés.

Pourquoi ce bruit ? A quelle occasion est-il éclos ? Nous ne voyons pas dans cette question un intérêt dans le besoin qu'éprouve le Nord de finasser le nouveau, le rendre plus puissant qu'il ne l'est aujourd'hui, et à de nouveaux ennemis à ajouter à ceux qu'il a déjà.

Des correspondances de Londres prétendent quelques-unes des premières reçoivent le droit sera salué le Parlement anglais dès l'ouverture de sa session. Il y aura à discuter la question relative à l'attitude de la France, et l'on verra si cette attitude sera conforme à celle qu'il a prise jusqu'ici.

Les correspondances de Londres prétendent quelques-unes des premières reçoivent le droit sera salué le Parlement anglais dès l'ouverture de sa session. Il y aura à discuter la question relative à l'attitude de la France, et l'on verra si cette attitude sera conforme à celle qu'il a prise jusqu'ici.

Les Américains de la frontière du Canada, et ceux qui habitent les États-Unis, ont été très-irrités de la conduite tenue par les Anglais pendant la guerre. Mais cette colère ne peut durer longtemps, puisque, dans quelques années, les Américains du Nord, qui sont aujourd'hui nos ennemis, seront nos alliés naturels contre la Russie.

Les Américains du Nord, qui sont aujourd'hui nos ennemis, seront nos alliés naturels contre la Russie.

L'ABANDON DE SAINT-DOMINGUE.

Extrait de la *Patrie*.

Nous sommes à même de communiquer à nos lecteurs le texte du traité conclu entre l'Espagne et la république de Saint-Domingue.

Les ministres de la reine avaient quelques appréhensions sur la manière dont cette opération du pays serait accueillie par l'opinion espagnole, qui aurait été contrariée s'il y a quelques années à peine on lui avait dit que l'Espagne n'aurait plus à Saint-Domingue qu'un consulat. Mais il n'en a rien été. Le traité a été accueilli avec faveur par la presse et par le public, et l'Espagne n'a aucun intérêt, en effet, à ne pas chercher à prolonger une résistance à la vérité impopulaire et sans espoir.

Cette façon d'agir est d'un bon exemple. On dira bien que l'on passe ce mot-ci elle est à cette heure cause dominante. Quelle que soit la cause, l'Espagne en retire, parce que la guerre dominicaine lui coûte, n'a pas été par moins vrai qu'elle lui coûtait d'elle-même le droit de se dire la puissance de la mer. Elle a fait ce qu'elle a voulu, et elle a droit qu'on veut actuellement de faire un nouveau dépensante.

De la part du gouvernement espagnol, une telle déclaration a une grande valeur. Le principe de la souveraineté populaire n'est pas universellement de nos jours. Il a été reconnu par de grandes puissances. Il a été reconnu par de grandes puissances. Il a été reconnu par de grandes puissances.

SPECTACLES.

Académie de Musique,
RUE ST CHARLES.

ENCORE LES PIECES AMUSANTES ET LES NOUVAUTES!

Pour la semaine commençant

Lundi 20 février 1865.

Réouverture de l'Académie.—Nouvelle Compagnie de variétés.

Pantomimes, ballets, chants, dances et comédies éblouissantes.

MATINEE spéciale et publique à l'occasion de L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE WASHINGTON, Mercredi, 22 février.

Représentation ordinaire du SAMEDI à MIDI, pour les familles.

1er Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. On peut retenir des places deux jours d'avance.

Théâtre St. Charles.

Lundi soir, 20 février,

Première représentation, à la Nouvelle-Orléans, de THE POLISH SPY, drame qui a obtenu le plus grand succès à New-York, à Baltimore et à Philadelphie.

M. EDDY remplira le principal rôle.

Grand bal paré et masqué

Pour être donné par la

Société de Bienfaisance des Jeunes Gens,

AU THEATRE DE L'OPERA,

MARDI [Mardi Gras] 21 février 1865.

—DIRECTEURS—

J. Dubalen,	W. Reinarth,	C. Cim,
F. Schumacher,	T. M. Malvin,	C. C. Cuny,
J. M. Glenn,	G. Martin,	D. Leonhard
J. A. Feuilleby,	C. E. Richards,	H. Bilodiet,
T. Dion,	F. Poinot,	J. Bienvenu,
D. M. Hebert,	J. Bird	L. Freudel.
	L. Lenonard.	

Prix du billet.....$2 00

Les arrêtants qui désirent être admis à prendre part aux danses sont priés de s'adresser à l'un des Directeurs. Aucune danse ne sera admise sans un billet d'invitation. Les personnes accompagnées de dames pour danser après la dernière réunion des Directeurs, qui se tiendra le 14 du courant, qui présidera le bal. Les Directeurs se réunissent tous les LUNDIS et tous les VENDREDIS.

Le comité pour la location de la loterie et du restaurant donnera avis adressée à Mr. F. Poinot, rue St. Louis, No 54 (coin Rampart).

1866

I. O. O. F.

Un Bal paré avec les insignes de l'Ordre.

Sera donné par

L'ORDRE INDEPENDANT DES ODD FELLOWS

Mercredi soir, 22 février 1865.

Au théâtre de l'Opéra,

A l'angle des rues Bourbon et Toulouse.

Au Profit de la Fête de Charité de Sainte Marie pour les Orphelines.

LES demandes de divers divertissent pour dames désirant se faire parfaire, et en bonne forme, sont adressées à une jeune orpheline sans fortune, à l'exception de naissance, à laquelle il donna son nom.

Peu de temps après son mariage, M. le docteur William Gueynard quitta la France avec sa jeune femme et se rendit en Amérique, où un séjour de dix ans permit à M. et Mme Gueynard de conquérir une honorable fortune, fruit de persévérance, de travail et d'un esprit d'ordre que rien ne décourageait. Cette pérégrination accomplie, M. William Gueynard revint à Paris, fatigué dans son pays natal les meilleurs souvenirs, et particulièrement à la Nouvelle Orléans, ville dans laquelle on l'avait surnommé le nouveau Marseille.

Ce fut après un court séjour à Paris que, pour la première fois, il ressentit les atteintes de sa maladie, qui devait plus forte que jamais, le 1er mai 1861, à l'époque même où il venait de recevoir de son beau-frère, M. de Laralde. Des l'avènement du mal, il comprit la gravité de son état; son diagnostic, à l'égard de la cet égard nous imposerait plus grande réserve.

PHOTOGRAPHIE
Seulement $3 la douzaine.

AVANT achetez la galerie de Photographie du No. 79 DE LA RUE DU CAMP, nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous sommes prêts à leur fournir toutes espèces de Photographies.

Ambrotypes, tern-types, dito, sur ivoire, de la plus grande finesse, tirés dans le plus bref délai.

Nous exécutons toutes sortes de Photographies à la satisfaction de notre clientèle et à aussi bas prix que possible.

JOSEPH LANGWITH.
JOHN WEISS.
1Mav-1m.

O. PETITPAIN
Courtier Maritime
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE
A MATAMORAS
3jan—3m

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Fondre des Dr VEZES.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, pâles dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VEZES. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est sera en vicié, s'adresser à GAUDOZ fils, pharmacien, entrepôt Orléans, Bourbon.
1Janv—1m

PHARMACIE NOUVELLE.

C. DE MONSSABERT a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a ouvert une pharmacie, rue Monsieur, No 107, entre Du Maine et Bourbon. Il espère que par de vingt années d'exercice dans cette partie, le choix de ses médicaments et l'attention toute particulière qu'il mettra à satisfaire les prescriptions des docteurs lui attireront leur confiance et celle du public.

Remèdes patentés français et américains.
3Janv—1m.

Chemin de fer Pontchartrain.
Arrangement d'hiver.

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents. A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et aussi pour revenir.

(Chemin à vapeur.)

A partir de LUNDI, 6 février 1865, les cars et trains suivants marcheront :

Départ des cars—

DE LA VILLE.			DU LAC.		
h.	M.	char à chev.	h.	M.	char à vapeur.
6	30	"	7	30	"
7	30	"	8	30	"
8	30	"	9	30	"
9	30	"	10	30	"
10	30	"	11	30	"
11	30	"	12	30	"
12	30	"	1	30	"
1	30	"	2	30	"
2	30	"	3	30	"
3	30	"	4	30	"
4	30	"	5	30	"
5	30	"	6	30	"
6	30	"	7	30	"
7	30	"	8	30	"
8	30	"	9	30	"
9	30	"	10	30	"
10	30	"	11	30	"
11	30	"	12	30	"

Les passagers qui voudront s'arrêter à la Station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le 3e pont du canal.

—G. PANDELLY, surint. d'ex.

Compagnie Générale Transatlantique
L'ARMEE POUR LA FRANCE DIRECTEMENT.

Nouvelle ligne de steamers à roues de fer glaces

ENTRE NEW YORK ET LE HAVRE.

Les cinq premiers splendides bâtiments destinés à cette nouvelle ligne favorite, sont ces suivants :

WASHINGTON	2,864 tonneaux	cheveaux
LAFAYETTE	2,864	"
EUROPE	2,800	"
FRANCE	2,800	"
NAPOLEON III	en construction	"

Jusqu'à l'achèvement de trois ces bâtiments, le service sera fait par le "Washington", capt. A. D'Oench, et le "Lafayette", capt. A. Boisaubé, de la meilleure solidité.

DE NEW YORK AU HAVRE

Washington	mercredi 1er Fév 1865
Lafayette	mercredi 1 Mars

Prix de passage payable en or

ou l'équivalent en papier monnaie des États Unis, en tenant compte le prix de tabl.....$ 1 c. Fr. les dollars (y compris le prix de tabl.....$ 1 c. Fr. Taxe.....

Un médecin de première classe de la marine impériale est attaché à chacun des navires. Les soins et médicaments sont gratuits.

GEO. MACKENZIE, Agent,
7, Broadway, New York.

A Paris, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel) Au Havre, chez William Isaac & Cie, allée M V D.

BEN FRANKLIN,

LOUIS BOUCHERAU, Capitaine.
JOHN KELLY Commis.

Paquebot de jour

Partant de la Nouvelle Orléans,

A dix heures de l'après midi,

pour BAT N ROUGE et tous les ports intermédiaires

MARDIS & LES VENDREDIS.

LOUIS C. D'HOMERGUES, Surintendant
Bureau : du côté ouest au 2nd Plancher Ins. Co. on côté des rues Camp et Commercial
JOHN L. TITUS,
Agent général de l'Ins. No 16, rue Bienville, supérieur
Mar—1m

PAQUEBOT REGULIER DU SUD ET OUEST CHARLESTON

Le paquebot régulier BARATARIA, capitaine A. J. May, commis Rufus Ayres et Jos. Cain, partira pour Charleston et tous les passagers pour Wilmington et Baltimore.

Grand Quai Rodney Parker, No 7, entre les rues Bienville, Barre, Baton Rouge. Fret maritime. Des à Bienville et tous les dépendances intermédiaires.

Il partira de la Nouvelle Orléans tous les jeudis, à 4 heures de l'après midi, et de Charleston tous les mardis, à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

JOHN L. TITUS, agent,
Rue Bienville N. 16, entre les rues de Levée, A. BRITTON, Rue Front, No 7.

N B—Ce commode et rapide service sur le Levée à toute heure pour recevoir le fret le jour de départ à midi.
1Fév—1m

Jours de départ, tous les LUNDIS et MARDIS à 5 heures P. M.

POUR LA BATON ROUGE, DONALDSONVILLE, GRETNA, MADISONVILLE, BAYOU SARA, PORT HUDSON, BAYOU GOULA, BAYOU SARA, VIRGINIA, CAPE GIRARDEAU, CAIRO, ILLINOIS, ST. LOUIS, MISSOURI, ET TOUS LES POINTS INTERMEDIAIRES.

Le vapeur à roues VIRGINIA, capitaine E. Hill, commandé par un officier expérimenté, partira pour les points ci-dessus mentionnés, tous les MARDIS à 5 heures P. M. précises.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

WALTER WAKEFIELD,
No 16, rue Bienville.
11Fév—1m

POUR TAMPICO—La belle goélette FREDERIC BECKWITH, deux ponts, armée et parfaitement navigante, capitaine Lowell, partira dans quelques jours pour le reste du chargement engagé. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

WALTER WAKEFIELD,
No 16, rue Bienville.
11Fév—1m

POUR TAMPICO—Partira le 20 février, la goélette anglaise fine voilière, GUADALOUPE, ayant tout son chargement engagé, partira sans délai. Pour fret ou passage, ayant de bonnes commodités, s'adresser à bord, au quai, ou à

J. FERNANDEZ & CO, 119, Vieille Levée.

POUR MATAMOROS—La belle goélette à roues VOLTA, MAY CAMPBELL, capitaine, partira, ayant tout son chargement engagé, pour le reste. Pour passage seulement, s'adresser à bord, au pied de la rue de Canal.

POR. KELLY.
Rue Gravier, No 127.
7Fév—1m

POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise fine voilière, MARY ANN, capitaine H. FIELD, ayant tout son chargement engagé, partira sans délai. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue de Canal, ou à

JOHN L. TITUS, agent,
No 16, rue Bienville, supérieur
Jours de départ—Tous les LUNDIS MERCREDIS et VENDREDIS à 5 heures P. M.

FOUR VICKSBURG, NATCHEZ, ET TOUS LES POINTS INTERMEDIAIRES.

Le beau bateau à vapeur JOSEPH H. DICKEY, capitaine P. D. Hall, commis, partira pour le reste. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de Canal Co bâti.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN A STEVENSON, agent,
Rue Front, No 7.
20Jan—1m

Paquebot hebdomadaire régulier de Natchez, le JOAB LAWRENCE, capitaine Rodgers, partira pour Natchez et tous les ports intermédiaires. Le magnifique bateau à vapeur FOUR NATCHEZ, capitaine D. HUDSON et tous les passagers engagés, partira pour Natchez et tous les ports intermédiaires. Le magnifique bateau à vapeur FOUR NATCHEZ, capitaine D. HUDSON et tous les passagers engagés, partira pour Natchez et tous les ports intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

W. WRAIGHT & CO, Agents,
Rue Front, No 47.

Partira le 24 février pour Natchez et tous les ports intermédiaires, le magnifique bateau à vapeur FOUR NATCHEZ, capitaine D. HUDSON et tous les passagers engagés, partira pour Natchez et tous les ports intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

W. WRAIGHT & CO, Agents,
Rue Front, No 47.

Jours de départ, les MARDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

POUR VICKSBURG, NATCHEZ, ET TOUS LES POINTS INTERMEDIAIRES.

Le magnifique bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine Thomas H. Fraser, Geo. Williams commis, partira régulièrement aux jours ci-dessus désignés. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

JOHN A. STEVENSON, Agt.
Rue Front, No 7.

A vendre

Le petit steamer, entièrement neuf, et tout nouvellement fini, LITTLE LOUISA, pour une longueur de 70 pieds, 15 pieds de large et 3 pieds de creux. Elle a la Maison Rouge. S'adresser à JOSEPH LEVERT,
72, Rue Levée.
1Janv—6f

POUR MATAMOROS—Départ dans quelques jours—La goélette clipper HERMAN, de première classe, ayant tout son chargement engagé, peut recevoir un bon chargement supplémentaire. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au quai, ou à

G. W. HYMON & Co, rue du Camp No 3,
ou à T. HILL & Co, Jackson Square No 3.
1Fév—6

POUR TAMPICO—La belle goélette FREDERIC BECKWITH, deux ponts, armée et parfaitement navigante, capitaine Lowell, partira dans quelques jours pour le reste du chargement engagé. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

WALTER WAKEFIELD,
No 16, rue Bienville.
11Fév—1m

POUR TAMPICO—Partira le 20 février, la goélette anglaise fine voilière, GUADALOUPE, ayant tout son chargement engagé, partira sans délai. Pour fret ou passage, ayant de bonnes commodités, s'adresser à bord, au quai, ou à

J. FERNANDEZ & CO, 119, Vieille Levée.

POUR MATAMOROS—La belle goélette à roues VOLTA, MAY CAMPBELL, capitaine, partira, ayant tout son chargement engagé, pour le reste. Pour passage seulement, s'adresser à bord, au pied de la rue de Canal.

POR. KELLY.
Rue Gravier, No 127.
7Fév—1m

POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise fine voilière, MARY ANN, capitaine H. FIELD, ayant tout son chargement engagé, partira sans délai. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

JOHN L. TITUS, agent,
No 16, rue Bienville, supérieur
Jours de départ—Tous les LUNDIS MERCREDIS et VENDREDIS à 5 heures P. M.

FOUR VICKSBURG, NATCHEZ, ET TOUS LES POINTS INTERMEDIAIRES.

Le beau bateau à vapeur JOSEPH H. DICKEY, capitaine P. D. Hall, commis, partira pour le reste. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

JOHN A STEVENSON, Agt.
Rue Front, No 7.
20Jan—1m

Paquebot hebdomadaire régulier de Natchez, le JOAB LAWRENCE, capitaine Rodgers